



Fang Zhaohui 方朝晖¹

« Traditions intellectuelles chinoises et occidentales et la modernité chinoise »

Interview par Qu Zhenpeng 曲祯朋²

儒家邮报 (Courrier confucéen : <rujiayoubao@126.com>),
n° 376 (13 septembre 2022)

Traduction et notes : Michel Masson

1. Entêtement et égarements : pensée libre et démarche académique

Question : *Si je comprends bien vous avez d'abord étudié la philosophie occidentale, et ensuite vous vous êtes tourné vers la philosophie chinoise, spécialement la culture traditionnelle. Qu'est-ce qui a provoqué ce changement ?*

Fang Zhaohui : Vous savez je suis passé par pas mal de changements dans ma vie. J'ai d'abord étudié la technologie, puis par intérêt je me suis tourné vers la philosophie occidentale. Bien sûr cela avait à voir avec l'époque : dans les années 80 c'était la grande mode, mais quand j'ai obtenu le doctorat en 1992 le climat intellectuel a fortement changé, et moi aussi. A mon arrivée à Pékin je me trouvais très isolé spirituellement et je ne voyais pas en quoi l'existentialisme ou la philosophie de la vie que j'avais étudiée pouvaient m'être utile. Alors, il y a eu une métamorphose ; je me suis tourné vers la culture traditionnelle.

Question : *Dans vos recherches sur la pensée traditionnelle, vous avez commencé par l'étude d'un des Classiques, le Zuozhuan,³ puis des « Trois Règles » sur les rapports souverain/sujet, père/fils, époux/épouse. Plus récemment, cela a été le débat des confucéens sur la nature humaine. En tout cela n'avez-vous pas abandonné les études comparées Chine-Occident et la question de la modernité chinoise ? A première vue, il n'y a guère de lien entre ces divers sujets d'étude.*

¹Fang Zhaohui (1965-), directeur du département d'histoire, Université Qinghua.

²Doctorant en histoire à Qinghua.

³Zuozhuan 左传 : Un des trois « Commentaires » des *Annales des Printemps et Automnes* 春秋, le Zuozhuan est une chronique de l'État de Lu entre 722 et 490 : politique, diplomatie, affaires minoritaires.

Fang Zhaohui : Il y a deux choses qui ont suscité toute cette évolution.

Premièrement, quand je me suis tourné vers les Etudes Nationales⁴ et fait des recherches sur le confucianisme, c'était pour trouver sens à mon existence, mais il me fallait commencer quelque part dans tout le corpus confucéen ; c'est alors que j'ai choisi le *Zuozhuan*. Le *Zuozhuan* est une présentation très proche de la vraie vie des Chinois ; ce n'est pas un simple éloge tout positif, et il n'y a pas de grands principes, au contraire il aborde les côtés négatifs, sanglants de la vie et l'histoire des guerres. J'estime que, peut-être mieux que les « Quatre Livres »⁵, le *Zuozhuan* est à même de fournir un excellent angle de vue sur la logique du développement interne de la culture chinoise. J'ai ensuite fait beaucoup d'autres recherches sur le confucianisme, jusqu'à finalement le livre (*Neuf conférences sur la formation spirituelle des Confucéens*) où je m'efforce de m'appliquer à moi-même la doctrine confucéenne. Et comme la question des « Trois Règles », tout cela s'est produit très spontanément, sans à priori.

Deuxièmement, c'est mon intérêt sur l'orientation future de la culture chinoise ou la modernité chinoise. Descendants de nos ancêtres lointains, nous avons besoin et nous devons connaître l'orientation future de cette nation. Cette orientation ne peut être simplement un retour fondamentaliste au passé ; à la lumière de la pluralité des cultures du monde, il s'agit de mieux identifier les caractéristiques et les accoutumances fondamentales de notre propre culture : celles qui peuvent se modifier ou non, celles qu'il est nécessaire ou impossible de modifier. C'est à partir de là que j'ai pas mal publié sur la modernité chinoise, dont le dernier livre sur les études philologiques.

Quant à l'étude comparée des différences entre les recherches occidentales et chinoises c'est un sous-produit de mes travaux sur les Etudes Nationales et sur la modernité chinoise. Ce n'est pas une décision arrêtée, j'y ai été amené au cours de mes réflexions sur ma propre identité.

Question : *Vous êtes allé étudier à Harvard et vous êtes familier avec la sinologie occidentale, mais ici en Chine le monde académique n'a guère d'intérêt ni d'estime pour celle-ci, ou même pas du tout. Qu'en pensez-vous ?*

Fang Zhaohui : En fait avant d'aller aux Etats-Unis en 2003, j'étais très ignorant de la sinologie occidentale et les contacts que j'avais pu en avoir m'avaient souvent découragé. C'est une fois à l'étranger que j'ai découvert leurs travaux et compris leur valeur.

Vous le savez les sinologues occidentaux pratiquent l'anglais, le français, l'allemand, et le chinois et le japonais, c'est dire leur ouverture internationale. Ils sont aussi assez familiers avec différentes cultures nationales et c'est à partir de là qu'ils regardent la Chine, alors que nous autres parfois portons un regard plutôt borné et manquons d'une vue d'ensemble. Eux, ont l'avantage de regarder la Chine de l'extérieur.

Je trouve au moins deux aspects qui méritent notre attention. Premièrement, ils ont une compréhension plus profonde que nous des grandes différences à l'arrière des traditions intellectuelles et culturelles de Chine et d'Occident. En fait, beaucoup de nos comparaisons à nous se limitent à des différences superficielles. Deuxièmement, ils font un travail remarquable pour communiquer la tradition en un langage moderne. En fait, au cours de l'histoire pluri-millénaire du confucianisme, tout nouveau développement s'est exprimé dans la langue de l'époque. Ainsi ont fait Zhu Xi ou Wang Yangming⁶ dans leurs interprétations des Anciens, qui en étaient d'autant plus vivantes et inspirantes. Mais, nos experts restent prisonniers des textes anciens et ont l'habitude d'utiliser les formulations des Anciens pour en transmettre la pensée, si bien qu'ils n'arrivent pas vraiment à unifier leur expérience intérieure et leurs sentiments ; on se trouve ligoté, voyant des difficultés partout. Les sinologues occidentaux, eux, sont en général bons à transmettre la pensée des Anciens en un langage compréhensible pour l'homme d'aujourd'hui, d'autant plus qu'ils ont à enseigner des étudiants qui ne sont pas des spécialistes de la Chine.

⁴« Etudes Nationales » 国学 : équivalent de la « sinologie » d'un point de vue national chinois.

⁵Les « Quatre Livres » : *Entretiens de Confucius, Mencius, L'Invariable Milieu et la Grande Etude*, les quatre Classiques sélectionnés comme la base de l'enseignement du néo-confucianisme.

⁶Zhu Xi et Wang Yangming : les deux grands Maîtres du néo-confucianisme, l'un au XII^e siècle, l'autre au XVI^e siècle.

A l'heure d'aujourd'hui les Chinois n'ont peut-être pas encore saisi la démarche des sinologues occidentaux et ainsi souvent un authentique dialogue n'est pas possible. Le sinologue israélien Yuri Pines⁷ a souvent souligné ce problème.

2. Discours et action : la différence entre les disciplines chinoises et occidentales

Question : *Dans votre ouvrage *Savoir chinois et savoir occidental* » (2002, 2022), vous estimez qu'il n'y a rien à comparer entre ces deux savoirs et en 2011 dans « *Egarement et reconstruction de la tradition académique* »⁸ vous mentionnez aussi la différence de « modèle » entre les deux traditions.*

Fang Zhaohui : Précisons un peu ce propos. Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'endroit où la comparaison soit possible, mais je souligne que souvent la comparaison n'a pas de sens. Mes travaux sur les Etudes Nationales m'ont révélé la différence avec la tradition académique occidentale ; nous ne relevons pas de la même catégorie : les objectifs, les idées directrices ainsi que les exigences intellectuelles ne sont pas les mêmes. Et comme les deux traditions n'appartiennent pas à la même catégorie, on ne peut les comparer ; ce serait se fourvoyer et tromper autrui. Il est regrettable qu'il y ait de nos jours beaucoup de comparaisons de ce type.

Question : *Dans *Savoir chinois et savoir occidental* vous mentionnez une importante différence : le savoir occidental est une discipline du « connaître », le savoir chinois est une discipline du « faire ». C'était aussi l'avis de Liang Qichao et de Zhang Dainian.⁹ De plus, à partir de là vous distinguez le rôle de la philosophie et celui de la religion. Mais, la Chine n'a-t-elle pas toujours préconisé « l'unité de la connaissance et de l'action » et en cela le savoir chinois n'est pas seulement de l'ordre du « faire ».*

Fang Zhaohui : J'ai autrefois utilisé le binôme « connaître/faire », mais maintenant pour caractériser la différence entre Chine et Occident je penche plutôt pour le binôme « spéculation/pratique », qui est un sujet traité par Kant dans la *Critique du jugement*.

Bien sûr, « connaître » et « faire » demande quelques explications. En Chine, « connaître » se réfère souvent à la vertu de « sagesse », et ne correspond pas à l'*épistémé*, ou à *knowledge* en Occident. Au XX^e siècle, le philosophe anglais Gilbert Ryle¹⁰ a distingué *knowing what* et *knowing how* : le premier, c'est la connaissance objective et l'autre, non. Par exemple grâce au manuel d'emploi je sais comment se conduit une voiture, c'est là une connaissance objective, mais savoir comment conduire cette voiture est autre chose. Nous autres Chinois quand nous disons « connaître », il s'agit du deuxième sens du mot, une connaissance pratique qui implique l'expérience individuelle, savoir-faire, sentiments, etc. Aristote parle de *phronesis*, c'est à dire « sagesse pratique » ; M. Miao Litian¹¹ a traduit « sagesse éclairée ». C'est différent de l'*épistémé* grecque et de la *knowledge* des penseurs de langue anglaise. Pendant des siècles, les Chinois n'ont pas eu de tradition du « savoir pour le savoir ». Toute connaissance était fondée sur un souci pratique, sur la mise en œuvre : c'est ce que j'appelle un savoir du « faire ».

Bien sûr, on peut objecter que les philosophes occidentaux se préoccupent de la pratique : Max Weber, Marx, mais aussi Socrate et Platon. Mais si on y regarde de près, ils le font au cœur de toute une tradition « intellectualiste » et en cela très différent des penseurs chinois.

⁷ Yuri Pines 尤锐, né en 1964 à Kiev ; Hebrew University of Jerusalem.

⁸ 中学与西学；学统的迷失与重建.

⁹ Liang Qichao 梁启超 (1873-1929), célèbre penseur et propagandiste. Zhang Dainian 张岱年 (1909-2004), un des philosophes qui a inspiré les étudiants d'après la Révolution Culturelle. Voir, Frédéric Wang, « Le Confucianisme et la Chine actuelle : l'héritage de Zhang Dainian », *Histoire et Missions Chrétiennes*, n° 18, 2011.

¹⁰ Gilbert Ryle (1900-1976).

¹¹ Miao Litian 苗力田 (1917-2000), philosophe, a fait toute sa carrière d'enseignant à l'Université du Peuple.

Bien sûr aussi, depuis cent ans nous avons intellectualisé la pensée traditionnelle et abandonné les « exercices », la mise en pratique séculaire.

Question : *Alors soit, il n'y a pas de spéculation en Chine, ou bien faut-il dire qu'il y en a eu et qu'elle a été écartée : par exemple, il y a bien eu les célèbres « Logiciens » de l'Antiquité et aussi les débats sur la logique chez les Mohistes.*¹²

Fang Zhaohui : Certes, les Anciens n'ont pas totalement ignoré la spéculation et la recherche du savoir, il y en a même des exemples très brillants chez Mencius. Mais, la spéculation n'a jamais constitué une discipline indépendante, elle a été toujours détournée en vue de l'usage, traitée comme un outil, comme le montrent bien les débats entre Mencius et Gaozi. Quant aux Logiciens, ils n'étaient pas nécessairement en quête de « connaissance » ; comme l'explique Sima Qian à propos des « Six Ecoles »¹³, les Logiciens sont issus de la « rectification des termes » dont parle Confucius et il s'agit pour eux de la gouvernance du monde.

Question : *A vos yeux, le savoir chinois et le savoir occidental sont-ils des sortes de religion ?*

Fang Zhaohui : Dans mon livre de 2002, j'ai consacré beaucoup de pages au caractère religieux du confucianisme. Vieille question, et qui entraîne celle de savoir ce que représente le terme de « religion ». Certes, de nos jours en Chine comme à l'étranger, il est courant de dire que le confucianisme est éminemment religieux, tout en étant en partie philosophique.

Mais, à y réfléchir, j'estime que le confucianisme est davantage proche d'une religion. Tout en reconnaissant qu'il faut forcer un peu les choses pour décider que le confucianisme est une religion ou une philosophie, je maintiens qu'il est plus proche d'une religion.

Question : *Vous avez longtemps considéré les impasses académiques de la Chine contemporaine et souvent mentionné que notre tradition intellectuelle est un grand problème : qu'entendez-vous par là ?*

Fang Zhaohui : Depuis mon livre de 2002 sur les deux traditions, j'ai toujours estimé que nous n'avons pas trouvé notre route ou notre propre « paradigme » et que chacun y va de son côté. Une des raisons a à voir avec l'importation du système académique occidental : philosophie, éthique, sociologie, sciences politiques, toutes ces disciplines sont maintenant établies en Chine, remplaçant le système académique de la Chine ancienne et renversant ainsi un système d'enseignement séculaire. Mais, en même temps, nous n'avons pas vraiment adopté l'esprit des intellectuels occidentaux, tout en abandonnant la pratique éthique et spirituelle chinoise. Le résultat est que nous nous trouvons dans une situation qui n'est ni occidentale ni chinoise et c'est là un sérieux problème.

(à suivre)

¹²« Les Logiciens », notamment Hui Shi 惠施 (env.380- 305). « Le corpus mohiste » comprend la pensée anti-confucéenne de Mozi 墨子 n, (V^e-I^{er} siècle), mais les derniers chapitres plus tardifs traitent de logique.

¹³Sima-Qian 司马迁 (145 ?- 86 ?), dans le *Shiji* 史记, (Mémoires Historiques).